

En quête de son oncle arrêté à l'Île-aux-Moines et déporté en 1943, Paul s'est découvert des cousins

Après deux ans de démarches et de recherches, Paul Marx a fait poser un pavé en mémoire de son oncle Henri à l'Île-aux-Moines (Morbihan). Le Calaisien y avait été arrêté, avant d'être déporté et assassiné à Auschwitz (Pologne) en 1943. Laisant derrière lui une compagne et un fils dont sa famille ignorait l'existence...



De gauche à droite : Matthieu et Yaël Marx, Simon Marx, Lionel Chambon, Paul Marx, Catherine Chambon et Corinne Marx, devant les pavés posés sur le port en souvenir des cinq déportés de L'Île-aux-Moines. | GUILLAUME SALIGOT / OUEST-FRANCE

C'est un moment qui restera gravé, dans sa mémoire comme sur le sol de [l'Île-aux-Moines \(Morbihan\)](#). Ce 14 août 2024, Paul Marx a dévoilé les cinq pavés à trébucher, ou *Stolpersteine*, en hommage à chacun des habitants déportés pendant la Seconde guerre mondiale. L'un d'eux, Henri, était son oncle. Patron d'une entreprise de dentelle, à Calais, il avait 46 ans lorsqu'il a été assassiné au camp d'extermination d'Auschwitz, en juillet 1943.

Le fantôme dans le placard de la famille », hante Paul depuis longtemps. Mais que diable faisait Henri dans une région qu'il ne connaissait pas, et où il n'avait a priori aucune attache ?



Après avoir parcouru les 700 kilomètres qui le séparent du Morbihan, Paul Marx, neveu d'Henri, a découvert l'île où a été réfugié et arrêté son oncle, en mars 1943, de même que les pavés commémoratifs dont il a impulsé la pose. | GUILLAUME SALIGOT, OUEST-FRANCE

Alors en 2022, le Lillois a décidé de fouiller sérieusement dans le passé. « **Mon père, dernier survivant de sa fratrie, décédé en 2009, m'avait laissé quelques informations**, raconte ce médecin en retraite. **En 1940, il a été fait prisonnier comme deux de ses frères. Jules, leur aîné, est parti en zone libre, leur sœur et leur mère se sont réfugiées à Londres. Henri, qui avait été démobilisé en raison de son âge, aurait pu les rejoindre, mais il avait choisi de rester à Calais par amour pour une femme.** »

Lire aussi : [Des pavés aux déportés, une stèle aux aviateurs : l'Île-aux-Moines se souvient, 80 ans après](#)

Aucun mariage, aucune descendance officielle ne figure dans la succession, et pourtant... En remontant le fil de l'histoire de son oncle, Paul Marx a ouvert la boîte de Pandore.

Sur la route de l'exode

En mai 1940, lorsque les Allemands arrivent, semant la terreur dans le Nord et le Pas-de-Calais, les civils prennent la fuite au hasard, dans des régions épargnées par les combats. Henri Marx part sur la route de l'exode avec sa compagne, Marguerite Ducreux, et leur enfant, Robert, alors âgé de deux ans, dont il a caché l'existence à ses frères et sœur.

[La famille compte parmi les 154 000 réfugiés, nordistes, Belges ou Néerlandais dans le Morbihan.](#) Quatre mois plus tard, ils ne sont plus que 7 200. Henri a écrit au sous-préfet de Boulogne-sur-Mer en octobre, se pliant aux demandes des Allemands, pour signaler qu'il était resté en Bretagne.

Recommandé

Ile aux Moines 7 Octobre 1940 18

Monsieur le Sous-Prefet
de l'Arrondissement de
Boulogne sur Mer

Suite à l'ordonnance prise par Monsieur le Chef de l'administration militaire Allemande en France demandant si se que la déclaration soit faite à la Sous-Prefecture de sa résidence habituelle j'ai l'honneur de vous faire connaître par la présente que bien qu'élève laïque je suis né de parents israélites. Boulogne se trouvant dans la zone interdite je ne puis m'y rendre pour me présenter à vous et me vois donc forcé de vous faire cette déclaration par écrit.

Je vous fais connaître également que la Société à Responsabilité Limitée Marx Frères 34/33 rue Chanzy à Calais dont je suis gérant avec un autre de mes frères que je suppose à l'heure actuelle démobilisé en France libre serait donc à considérer comme entreprise israélite.

Cette maison étant fermée depuis le 22 Mai il m'est impossible de faire afficher l'affiche spéciale et vous serais gré de bien vouloir faire faire le nécessaire par la Mairie de Calais.

Je tiens à ajouter que je suis ancien combattant de la guerre 1914/1918 ainsi que mon frère associé. Tous deux décorés de la Croix de Guerre et ai droit personnellement au port de la fourragère au couleur de la Croix de Guerre à titre individuel.

Je vous signale d'autre part qu'à cette

Henri Marx a écrit au sous-préfet de Boulogne-sur-Mer en octobre 1940, se pliant aux demandes des Allemands, pour signaler qu'il est resté en Bretagne. | ARCHIVES DÉPARTEMENTALES DU PAS-DE-CALAIS

Français depuis sa naturalisation à l'âge de 3 ans, laïc, Henri rappelle dans ce courrier qu'il a été décoré de la Croix de guerre 1914-1918. Cela n'empêchera pas son arrestation, le 20 mars 1943, dans la maison où il vit depuis plus de deux ans - un ancien hôtel en plein bourg.

Le père de la famille îlienne qui hébergeait les Marx avait supplié Henri de s'enfuir par le fond du jardin, comme il lui avait conseillé, quelques mois auparavant, de ne pas porter l'étoile de David. Henri Marx

refuse : Si on ne me trouve pas, c'est vous qui aurez des ennuis. Le quadragénaire est arrêté par deux soldats allemands, sous les yeux de sa compagne et de leur petit garçon.



La seule photo connue d'Henri Marx avec son petit garçon, Robert, sur l'Île-aux-Moines, pendant la Seconde guerre mondiale. | ARCHIVES PERSONNELLES FAMILLE CHAMBON

Convoi 57

Jusqu'au bout, Marguerite va tenter l'impossible pour faire libérer celui qu'elle aime. En vain. Elle témoignera, après la guerre, de leur dernière rencontre, le 16 avril 1943. Ce jour-là, Henri Marx, détenu à Vannes puis transféré à Rennes, est conduit à la gare de la capitale bretonne, direction Drancy.



Les descendants d'Henri Marx : Yaël et Matthieu Marx, Simon Marx, Catherine et Lionel Chambon, Paul et Corinne Marx, dans les rues de L'Île-aux-Moines, près de la maison où leur aïeul a été arrêté. | GUILLAUME SALIGOT / OUEST-FRANCE

Le prisonnier passera deux mois dans cet immense camp d'internement, à une quinzaine de kilomètres de Paris. Le 18 juillet 1943, Henri est l'un des mille déportés parqués dans les wagons à bestiaux du convoi 57, qui quitte la gare de Bobigny pour Auschwitz. Le citoyen français, père de famille, ancien combattant a probablement été assassiné dès son arrivée dans le camp d'extermination polonais.

Lire aussi : [EN IMAGES. L'Île-aux-Moines, la « perle du golfe » du Morbihan](#)

Le grand-père Marx

Paul souhaitait depuis longtemps qu'à L'Île-aux-Moines, un pavé rappelle le destin tragique de cet oncle qu'il n'a pas connu. Ce mercredi, son épouse, Corinne, deux de ses fils, Simon et Matthieu, et l'une de ses petites-filles, Yaël, étaient à ses côtés pour tourner cette page.

Et en ouvrir une nouvelle : Lionel et sa femme, Catherine ont aussi assisté, discrets et émus, au dévoilement du pavé du grand-père Marx.

Lionel Chambon est l'un des cinq enfants de Robert. Le petit garçon dont Henri avait caché l'existence à ses frères et sœur est décédé en 2008, sans avoir pu renouer avec sa famille paternelle.



Cinq Stolpersteine ont été scellés sur le port de L'Île-aux-Moines, ce mercredi 14 août 2024. | GUILLAUME SALIGOT / OUEST-FRANCE

Il se souvenait de sa vie sur l'île, de l'arrestation de son père. Il nous a laissé des photos de lui , raconte le couple, qui vit en Indre-et-Loire. Après la guerre, Marguerite s'est mariée avec un résistant, Roger Chambon, qui a adopté Robert et lui a donné son nom. Mercredi, le petit-fils et le neveu d'Henri Marx se sont rencontrés pour la première fois et, ensemble, ont marché sur les traces de leur aïeul enfin sorti de l'ombre.

100 000 Stolpersteine

[Plus de 100 000 « pavés à trébucher »](#) ont été posés depuis les années 1990, à l'initiative du Berlinois Gunter Demnig. L'artiste, fils d'un soldat de la Wehrmacht, les a d'abord installés illégalement en Allemagne, avant de réussir à imposer ses *Stolpersteine* dans 25 pays européens, de la Norvège à la Grèce, en passant par les Pays-Bas, la Lituanie et la Pologne. Ils sont considérés comme le plus grand mémorial décentralisé du monde. Le matériau a une grande importance : on fait reluire le laiton quand on marche sur les pavés, on les polit et on réveille sa mémoire, expliquait l'artiste lors d'une conférence à Bordeaux, en 2017.



Le pavé mémoriel d'Henri Marx. | GUILLAUME SALIGOT / OUEST-FRANCE

Initialement destinés à rendre hommage aux Juifs déportés, les Stolpersteine sont désormais posés pour toute victime du nazisme, travailleurs forcés, handicapés, soldats déserteurs, prisonniers de guerre, témoins de Jéhovah... Avec l'idée que les passants se souviennent de chacun de ces millions de martyrs.

Depuis 2013, plusieurs villes françaises accueillent des pavés : [L'Aiguillon-sur-Mer \(Vendée\)](#), Bordeaux (Gironde), Strasbourg (Bas-Rhin), Le Havre et Rouen (Seine-Maritime), Saint-Malo (Ille-et-Vilaine). D'ici novembre, de nouvelles poses sont prévues dans les communes de Pexonne (Vosges), Thiers (Puy-de-Dôme), Montbéliard (Doubs) et Villé (Bas-Rhin).

Double commémoration

Ce mercredi, l'Île-aux-Moines a aussi commémoré les 80 ans de la disparition de deux aviateurs britanniques, Alec Cook et Stanley Pyrah, survenu le 14 août 1944. Morts dans un crash d'avion à bord du *Mosquito*, les deux pilotes n'avaient que 25 et 31 ans. Une gerbe d'hortensias a été déposée en mer, sur les lieux du crash. Dix-sept neveux et nièces d'Alec Cook, sont venus de Grande-Bretagne pour participer à la cérémonie. Une stèle, réalisée par le sculpteur Stéphane Dugied, en hommage aux deux pilotes de la Royale Air Force, a été dévoilée. Elle est érigée face à la baie où, longtemps, la carcasse a témoigné du drame.